

Malgré ses défauts, sur lesquels nous nous sommes interdit de nous étendre, pour rester fidèles au plan de ces notices, qui est d'éviter les morceaux de critique, et les contestations qui en résultent, Ovide n'a pas été médiocrement admiré, médiocrement loué. Un critique même a dit de lui « qu'il n'était pas seulement ingénieux, mais le génie personnifié; qu'il n'était pas seulement le ministre des Muses, mais qu'il en était la divinité; » et l'on rapporte d'un roi de Naples qu'étant avec son armée dans le voisinage de Sulmone, il salua solennellement cette ville, et dit, au front de la bataille, ce qui était choisis étrangement son temps et son auditoire « qu'il renoncerait volontiers à une partie de ses états pour faire revivre ce poète, dont la mémoire lui était plus chère que la possession de l'Abruzze. »

Ovide, et presque tous les critiques l'ont remarqué, est surtout, parmi les anciens, le poète de la France. Son esprit enjoué, sa riante imagination, son bon sens ingénieux, son scepticisme railleur, le tour fin et ingénieux qu'il sait donner à ses pensées, ont avec le génie français de merveilleuses ressemblances; on le dirait né au milieu de nous, et il a été appelé le *Voltaire du siècle d'Auguste*.

Le nombre des éditions d'Ovide est immense, et le détail qu'on en donnerait exigerait seul l'étendue d'un volume. Ce nombre, dans lequel il faut, il est vrai, comprendre les réimpressions et les commentaires, s'élève à sept cent soixante-dix-huit jusqu'en 1820. Le commencement du dix-neuvième siècle n'a ajouté que vingt-quatre éditions à celles des quatre siècles antérieurs.

Ovide a aussi trouvé de nombreux traducteurs; mais il en est peu qui aient osé aborder toutes ses œuvres; on ne peut citer qu'Algay de Martignac et l'abbé de Marolles, le traducteur infatigable de presque toute la latinité.

On connaît des traductions d'Ovide en douze langues, et le nombre en peut figurer dignement à côté de celui des éditions du poète, puisqu'il est, jusqu'en 1820, de six cent soixante-quatre, si l'on fait entrer dans ce total énorme celui des réimpressions, lesquelles s'élèvent, en français, à quatre-vingt-trois, en italien à soixante-onze, en anglais à trente-trois, etc. Les traductions qu'on a le plus souvent réimprimées sont particulièrement, en anglais, celle de l'*Art d'aimer*, par Dryden et Congrève; des *Métamorphoses*, par Dryden, Addison, Gay, etc.; en français, celle des *Héroïdes*, par Mélin de Saint-Gelais, appelé dans son temps l'*Ovide de la France*, lesquelles eurent jusqu'à douze éditions; celle des *Métamorphoses*, par Nicolas

Renouard (neuf éditions), par du Ryer (neuf), par l'abbé Banier (sept), par Clément Marot et par Thomas Corneille; celle des *Amours*, par l'abbé Barin, etc.

Ovide a été, dans notre langue, traduit plus de fois en vers qu'en prose, et, ce qui pourrait étonner, si on oubliait que le clergé fut longtemps en France le seul corps savant, c'est que nous devons à l'église presque tous les traducteurs de ce poète érotique, un cardinal, plusieurs évêques, beaucoup d'abbés. Dans la liste de ces traducteurs, on ne peut plus désormais omettre, à cause du mérite de leurs versions, les noms du P. Kervillars, de Masson de Saint-Amand, de Boisgelin, de Saint-Ange, de M. de Villenave, qui ont, en quelque sorte, attaché leur modeste renommée à la grande renommée d'Ovide. Pendant longtemps, en effet, les traductions de ce poète ne furent remarquables que par la singularité du titre ou des ornements dont on les chargeait, et la France a commencé, pour connaître Ovide, par lire « *le grand Olympe des histoires poétiques du prince de la poésie Ovide Naso, en sa Métamorphose, œuvre authentique et de haut artifice, pleine d'honnête récréation* »; ou bien « *les livres de la Métamorphose d'Ovide, mythologisés par allégories naturelles et morales; illustrés de figures et images convenables*. » Frédéric II, roi de Prusse, fit tirer à douze exemplaires seulement une traduction d'Ovide dont il était l'auteur; ouvrage « orné de figures assorties aux différents sujets » et précédé d'un médaillon du poète latin soutenu par trois *Amours et deux colombes*. Enfin nos poètes burlesques se sont disputé la petite gloire de l'approprier à leur genre d'esprit, et l'on vit se succéder l'*Ovide bouffon*, l'*Ovide amoureux*, l'*Ovide en belle humeur* de d'Assouci,

Et jusqu'à d'Assouci tout trouva des lecteurs.

Peut-être aussi faut-il ranger parmi les traductions burlesques les *Métamorphoses mises en rondeaux* par Benserade, et longtemps célèbres par les tailles-douces auxquelles furent consacrés les mille louis qu'il reçut un jour de S. M. Louis XIV pour avoir, pendant quelque temps, écrit les lettres de M^{le} de la Vallière à son royal amant. Quant à la traduction, elle est restée jugée par le rondeau attribué à Chappelle, et qui finit par ces vers :

Mais quant à moi, j'en trouve tout fort beau,
Papier dorure, images, caractère.
Hormis les vers, qu'il fallait laisser faire
A La Fontaine.

HÉROÏDES.

ÉPITRE 1.

PÉNÉLOPE A ULYSSE.

Ta Pénélope t'envoie cette lettre, trop tardif Ulysse: ne me réponds rien, mais viens toi-même. Elle est certainement tombée, cette Troie odieuse aux filles de la Grèce. Priam et Troie tout entière valent à peine tout ce qu'ils me coûtent. Oh! que n'a-t-il été enseveli dans les eaux courroucées, le ravisseur adultère, alors que sa flotte le portait vers Lacédémone! Je n'aurais pas, sur une couche froide et solitaire, pleuré l'absence d'un époux; je n'accuserais pas, loin de lui, la lenteur des jours; et, dans ses efforts pour remplir le vide des nuits, ta veuve ne verrait point une toile toujours inachevée pendre à ses mains fatiguées.

Quand m'est-il arrivé de ne pas craindre des

EPISTOLA PRIMA.

PENELOPE ULIXI.

Hanc tua Penelope lento tibi mittit, Ulixè:
Nil mihi rescribas, attamen ipse veni.
Troja jacet certe, Danais invisa puellis:
Vix Priamus tanti totaque Troja fuit.
O utinam tunc cum Lacedæmona classe petebat,
Obrutus insanis esset adulter aquis!
Non ego deserto jacuissem frigida lecto,
Nec quererer tardos ire relicta dies,
Nec mihi quærenti spatiosam fallere noctem
Lassaret viduas pendula tela manus.
Quando ego non timui graviora pericula veris?

T. IV.

périls plus grands que la réalité? L'amour s'inquiète et craint sans cesse. Je me figurais les Troyens fondant sur toi avec violence; le nom d'Hector me faisait toujours pâlir. M'apprenait-on qu'Antiloque avait été vaincu par Hector (1), Antiloque était le sujet de mes alarmes; que le fils de Ménéceste avait succombé, malgré ses armes trompeuses (2), je pleurais en songeant que le succès pouvait manquer à la ruse. Télépoleme avait rougi de son sang la lance d'un Lycien; la mort de Télépoleme renouvela mes frayeurs (3). Enfin, quel que fût, dans le camp des Grecs, le guerrier qui eût succombé, le cœur de ton amante devenait plus froid que la glace.

Mais un dieu équitable a servi mon chaste amour. Troie est réduite en cendres, et mon époux existe. Les chefs d'Argos sont de retour; l'encens fume sur les autels; la dépouille des

Res est solliciti plena timoris amor.
In te fingebam violentos Troas ituros,
Nomine in Hectoreo pallida semper eram.
Sive quis Antilochum narrabat ab Hectore victum,
Antilochus nostri causa timoris erat;
Sive Menœtiaden falsis cecidisse sub armis,
Flebam successu posse carere dolos.
Sanguine Tlepolemus Lyciam tepfecerat hastant,
Tlepolemi leto cura novata mea est.
Denique quisquis erat castris jugulatus Achivis,
Frigidius glacie pectus amantis erat.
Sed bene consuluit casto deus æquus amori:
Versa est in cineres sospite Troja viro.
Argolici rediere duces, altaria fumant,
Ponitur ad patrios barbara præda deos,

barbares est déposée aux pieds des dieux de la patrie. Les jeunes épouses y apportent les dons de la reconnaissance, pour le salut de leurs maris; et ceux-ci chantent les destins de Troie vaincus par les leurs. Les vieillards expérimentés et les jeunes filles tremblantes les admirent. L'épouse est suspendue aux lèvres de son époux qui parle (4). Quelques-uns retracent sur une table l'image des combats affreux, et, dans quelques gouttes de vin, figurent Pergame tout entière: « Là coule le Simois; ici est le promontoire de Sigée; c'est là que s'élevait le superbe palais du vieux Priam; c'est ici que campait le fils d'Eaque, ici Ulysse. Plus loin Hector défiguré effraya les chevaux qui le traînaient. » Le vieux Nestor avait tout raconté à ton fils, envoyé à ta recherche; et ton fils me l'avait redit. Il me dit encore Rhésus et Dolon égorgés par le fer; comment l'un fut trahi dans les bras du sommeil, l'autre par une ruse. Tu as osé, beaucoup trop oublieux des tiens, pénétrer la nuit, par la fraude, dans le camp des Thraces, et, secondé par un seul guerrier, en immoler un grand nombre à la fois. Était-ce là de la prudence? Était-ce se souvenir de moi? La crainte a fait battre mon sein jusqu'à ce qu'on m'eût dit que, vainqueur, tu avais traversé des bataillons amis sur les coursiers d'Ismare.

Mais que me sert qu'Ilion ait été renversée par vos bras, et que ses antiques remparts soient au niveau du sol, si je reste ce que j'é-

Grata ferunt nymphae pro salvis dona maritis;
Illi victa suis Troica fata cauant.
Mirantur justique senes trepidaque puellae;
Narrantis conjux pendet ab ore viri.
Atque aliquis posita monstrat fera praelia mensa,
Pingit et exiguo Pergama tota mero:
« Hæc ibat Simois, hæc est Sigæia tellus,
« Hic steterat Priami regis celsa senis,
« Illic Æacides, illic tendebat Ulixes,
« Hic lacer admissos terruit Hector equos. »
Omnia namque tuo senior, te quærere misso,
Rettulerat nato Nestor, at ille mihi;
Rettulit et ferro Rhesiumque Dolonæque cæsos,
Utque sit hic somno proditus, ille dolo.
Ausus es, o nimium nimiumque oblite tuorum,
Thracia nocturno tangere castra dolo,
Totque simul mactare viros, adjutus ab uno.
At bene cautus eras et memor ante mei?
Usque metu micuere sinus, dum victor amicum
Dictus es Ismariis isse per agmen equis.
Sed mihi quid prodest vestris disjecta lacertis
Ilios et, murus quod fuit ante, solum;

tais lorsque Troie résistait à vos armes, si l'absence de mon époux ne doit point avoir de terme? Détruite pour les autres, pour moi seule Pergame est encore debout; et cependant des bœufs captifs y promènent la charrie d'un étranger vainqueur. Déjà croit la moisson dans les champs où fut Troie, et la terre, engraisée du sang phrygien, offre au tranchant de la faux une riche culture. Le soc recourbé heurte les ossements à demi ensevelis des guerriers; l'herbe couvre les maisons ruinées. Vainqueur, tu restes absent, et je ne puis apprendre ni la cause de ce retard, ni dans quel lieu du monde tu te caches, insensible à mes larmes. Quiconque dirige vers ces rivages sa poupe étrangère, ne s'en éloigne qu'après que je l'ai pressé de nombreuses questions sur ta destinée; je confie à ses mains un écrit tracé de la mienne, et qu'il doit te remettre, si toutefois il parvient à te voir quelque part. Nous avons envoyé à Pylos, où règne le fils de Nélée, le vieux Nestor (5); des nouvelles incertaines nous ont été rapportées de Pylos; nous avons envoyé à Sparte; Sparte ignore aussi la vérité. Quelle terre habites-tu, et en quel lieu prolonges-tu ton absence? J'aurais gagné davantage à ce que les remparts de Troie subsistassent encore (hélas! inconséquente, je m'irrite contre mes propres vœux!); je saurais où tu combats; je ne craindrais que la guerre; et ma crainte serait commune à beaucoup d'autres. Je ne sais ce que je crains; cependant je crains

Si maneo, qualis Troja durante manebam,
Virque mihi deinto sine carendus abest?
Diruta sunt aliis, uni mihi Pergama restant,
Incola captivo quæ bove victor arat.
Jam seges est, ubi Troja fuit, reseccandaque falce
Luxuriat Phrygio sanguine pinguis humus;
Semisepulta virum curvis feriuntur aratris
Ossa, ruinas occulit herba domos:
Victor abes, nec sciro mihi, quæ causa morandi,
Aut in quo lateas ferreus orbe, licet.
Quisquis ad hæc vertit peregrinam littora puppim,
Ille mihi de te multa rogatus abit,
Quamque tibi reddat, si te modo viderit usquam,
Traditur huic digitis charta notata meis.
Nos Pylon, antiqui Neleia Nestoris arva,
Misimus; incerta est fama remissa Pylo:
Misimus et Sparten; Sparte quoque nescia veri.
Quas habitas terras, aut ubi lentus abes?
Utilius starent etiam nunc mœnia Phœbi: —
Irascor votis heu levis ipsa meis! —
Scirem ubi pugnares, et tantum bella timerem,
Et mea cum multis juncta querela foret.

tout, dans mon égarement, et un vaste champ est ouvert à mes inquiétudes. Tous les périls que recèle la mer, tous ceux que recèle la terre, je les soupçonne d'être la cause de si longs retards. Tandis que je me livre follement à ces pensées, peut-être (car quels ne sont pas vos caprices!) peut-être es-tu retenu par l'amour sur une rive étrangère. Peut-être parles-tu avec mépris de la rusticité de ton épouse, qui ne sait que dégrossir la laine des troupeaux.

Mais que ce soit une erreur, et que cette accusation s'évanouisse dans les airs: libre de revenir, tu ne veux pas être absent. Mon père Icaré me contraint d'abandonner une couche que tu as désertée, et condamne cette absence éternelle. Qu'il t'accuse, s'il le veut; je ne suis, je veux n'être qu'à toi; Pénélope sera toujours l'épouse d'Ulysse. Cependant mon père, vaincu par ma tendresse et mes prières pudiques, modère la force de son autorité. Mais une foule d'amants de Dulichium, de Samos et de la superbe Zacynthe, s'attache sans cesse à mes pas (6); ils règnent dans ta cour, sans que personne s'y oppose. Ils se disputent mon cœur et tes richesses. Te nommerai-je Pisandre, Polybe, Médon le cruel, Eurimaque, Antinoüs aux mains avides, et tant d'autres encore que ta honteuse absence laisse se repaître des biens acquis au prix de ton sang? L'indigent Irus et Mélanthe, qui mène les troupeaux

aux pâturages, mettent le comble à ta honte et à ta ruine (7).

Nous ne sommes que trois ici, bien faibles contre eux: une épouse sans force, le vieillard Laërte et Télémaque enfant. Celui-ci, des embûches me l'ont presque enlevé naguère; il se prépare, malgré tous, à aller à Pylos. Fassent les dieux que, selon l'ordre accoutumé des destins, il ferme mes paupières et les tiennes! C'est le vœu que font aussi le gardien de nos bœufs, et la vieille nourrice, et celui dont la fidélité veille sur l'étable immonde. Mais Laërte, incapable de supporter le poids des armes, ne peut tenir le sceptre au milieu de ces ennemis. Avec l'âge, Télémaque, pourvu seulement qu'il vive, acquerra des forces; mais sa faiblesse aurait maintenant besoin du secours de son père. Je ne suis pas assez puissante pour repousser nos ennemis du palais qu'ils assiègent. Viens, viens au plus tôt, toi, notre port de salut, notre asile. Tu as, et puisses-tu avoir longtemps, un fils dont la jeunesse doit se former à l'exemple de la sagesse paternelle! Songe à Laërte, dont il te faudra bientôt fermer les yeux; il attend avec résignation le jour suprême du destin. Pour moi, jeune à ton départ, quelque prompt que soit ton retour, je te paraîtrai vieille.

Quid timeam ignoro, timeo tamen omnia demens,
Et patet in curas area lata meas.
Quæcumque æquor habet, quæcumque pericula tellus,
Tam longæ causas suspicor esse moræ.
Hæc ego dum stulte meditor, — quæ vestra libido est! —
Esse peregrino captus amore potes.
Forsitan et narres, quam sit tibi rustica conjux,
Quæ tantum lanas non sinat esse rudes.
Fallar et hoc crimen tenues vanescat in auras,
Neve revertendi liber abesse velis.
Me pater Icarus viduo discedere lecto
Cogit, et immensas increpat usque moras.
Increpat usque licet: tua sum, tua dicar oportet;
Penelope conjux semper Ulixis ero.
Ille tamen pietate mea precibusque pudicis
Frangitur et vires temperat ipse suas.
Dulichii Samique et quos tulit alta Zacynthos
Turba ruant in me luxuriosa proci,
Inque tua regnant nullis prohibentibus aula;
Viscera nostra, tuæ dilacerantur opes.
Quid tibi Pisandrum, Polybumque, Medontaque dirum,
Eurymachique avidas Antinoique manus
Atque alios referam, quos omnes turpiter absens
Ipse tuo partis sanguine rebus alis?

Irus egens pecorisque Melanthius actor edendi
Ultimus accedunt in tua damna pudor.
Tres sumus imbelles numero, sine viribus uxor,
Laertesque senex Telemachusque puer;
Ille per insidias pæne est mihi nuper ademptus,
Dum parat invitit omnibus ire Pylon.
Di precor hoc jubeant, ut euntibus ordine fatis
Ille meos oculos comprimat, ille tuos!
Huc faciunt custosque boum longæaque nutrix,
Tertius immundæ cura fidelis haræ.
Sed neque Laertes, ut qui sit inutilis armis,
Hostibus in mediis regna tenere valet.
Telemacho veniet, vivat modo, fortior ætas,
Nunc erat auxilium illa tuenda patris.
Nec mihi sunt vires inimicos pellere tectis:
Tu citius venias, portus et aura tuis.
Est tibi sitque precor natus, qui mollibus annis
In patrias artes erudiendus erat.
Respice Laerten, ut jam sua lumina condas:
Extremum fati sustinet ille diem.
Certe ego, quæ fueram te discedente puella,
Protinus ut redeas, facta videbor anus.

ÉPITRE II.
PHYLLIS A DÉMOPHOON.

Ta Phyllis, ton hôtesse du Rhodope, se plaint, Démophoon, que ton absence ait dépassé le terme promis à mon amour. Quand les croissants de la lune auraient, en se rapprochant, fermé quatre fois son orbite, l'ancre de ton vaisseau devait toucher nos rivages. Quatre fois la lune a disparu, j'ai vu quatre fois son disque se remplir, et l'onde de Sithonie ne ramène point de navires de l'Attique. A compter les instants, et les amants savent compter, ma plainte n'est pas prématurée. L'espérance aussi fut lente à m'abandonner. On croit tardivement ce qui fait mal à croire; et maintenant que ton amante s'afflige, c'est encore malgré elle. Souvent je me suis fait, pour t'excuser, une illusion mensongère; souvent j'ai pensé que les autans orageux ramenaient tes voiles blanches. J'ai maudit Thésée, parce qu'il s'opposait à ton départ; peut-être aussi n'a-t-il point retenu tes pas. J'ai craint quelquefois qu'en te dirigeant vers les ondes de l'Hèbre, ton vaisseau ne pût être submergé dans l'abîme des eaux. Souvent j'ai, pour ta santé, cruel, adressé aux dieux des prières, et fait, à genoux, fumer l'encens sur leurs autels. Souvent, en voyant les vents favorables au ciel et sur la mer, je me

suis dit à moi-même: « S'il vit encore, il vient sans doute. » Enfin, tous les obstacles que peut rencontrer une marche empressée, mon fidèle amour les a imaginés; j'ai été ingénieuse à trouver des raisons. Mais ton absence se prolonge; et ni les dieux par lesquels tu as juré ne te ramènent, ni l'idée de mon amour ne te fait revenir. Démophoon, tu as livré aux vents et tes paroles et tes voiles. Je me plains de ne voir ni revenir tes voiles ni s'accomplir tes paroles.

Qu'ai-je fait, dis-moi, que de t'avoir follement aimé? Ma faute a donc pu me faire démeriter près de toi? Mon seul crime, ingrat, est de t'avoir accueilli: mais ce crime doit être mon excuse et un mérite à tes yeux. Où est maintenant la foi jurée, où la main qui serrait ma main? Où sont les dieux sans nombre attestés par ta bouche parjure? Où est cet hyménée promis par elle, qui devait enchaîner nos vies l'une à l'autre, qui était le gage et la caution de notre union? Tu jurais par la mer, jouet des vents et des ondes, par celle que tu avais souvent parcourue, par celle que tu devais parcourir encore, par ton aïeul, comme s'il n'était pas lui-même un trompeur, par cet aïeul qui calme les flots qu'ont soulevés les vents, par Vénus et ses traits trop puissants sur moi, par les traits de son arc, par ceux de ses flambeaux, par Junon, dont la divinité préside au lit nuptial, par les mystères sacrés de la déesse armée d'une torche (1). Si de tant de divinités chacune

venge son honneur outragé, non, tu ne pourras suffire aux châtements.

Mais n'ai-je pas, dans mon délire, réparé ta poupe brisée, raffermi la carène qui devait t'aider à m'abandonner! Je t'ai donné des rameurs pour servir ta fuite; je souffre, hélas! des blessures que mes traits ont faites. J'ai cru aux douces paroles dont ta bouche est prodigue; j'ai cru à ta naissance et aux dieux dont tu descends (2); j'ai cru à tes larmes; ont-elles donc aussi appris à feindre? Sont-elles aussi capables d'artifice, et coulent-elles au gré de ta volonté? J'ai cru encore aux dieux que tu attestais. Que m'ont servi tant de promesses? une seule eût suffi pour me séduire. Non, je ne regrette pas de t'avoir ouvert un port et un asile; ce devait être le plus grand de mes bienfaits. Je me repens, je rougis d'avoir mis le comble au bienfait de l'hospitalité en t'associant à ma couche, et d'avoir pressé mon sein contre ton sein. Que ne fut-elle la dernière, la nuit qui précéda celle-là! Phyllis pourrait mourir innocente. J'espérais mieux, parce que je croyais avoir mieux mérité; toute espérance qui naît du mérite est légitime.

C'est une bien faible gloire que de tromper une jeune fille crédule. Ma candeur était digne de récompense. Tes paroles n'ont abusé qu'une amante et qu'une femme. Fassent les dieux que ce soit là le dernier de tes exploits! Qu'une statue te soit érigée parmi les Égides, au mi-

lieu de la ville; qu'on voie en face celle de ton père avec ses titres pompeux. Quand on aura lu les noms de Sciron, du farouche Procuste, de Sinis et du monstre à la double forme de taureau et d'homme, celui de Thèbes conquise par ses armes, des centaures défaits par son bras, du sombre empire du noir Pluton forcé par sa valeur, que ton image, après les leurs, soit consacrée par cette inscription: Ici est celui qui eut recours à la ruse pour séduire l'amante dont il fut l'hôte. De tant de hauts faits et d'exploits de ton père, ton esprit ne s'est arrêté que sur cette femme de Crète qu'il abandonna. La seule action qu'il se reproche est la seule que tu admires en lui. Perfide! de l'héritage de ton père tu ne veux pour toi que la fraude. Quant à elle, et je ne lui porte pas envie, elle possède un époux meilleur, et s'assied avec orgueil sur un char tiré par des tigres domptés (3). Les Thraces, que je dédaignais, furent aujourd'hui mon alliance, parce qu'on me reproche d'avoir préféré aux miens un étranger. « Qu'elle aille, maintenant, dit-on, dans la docte Athènes; un autre se trouvera pour gouverner la Thrace belliqueuse. » — L'événement, ajoute-t-on, justifie l'entreprise: — Ah! puisse le succès manquer à quiconque veut qu'on juge une action par l'issue qu'elle a! Si nos mers blanchissent sous les coups de ta rame, alors on dira que je fus bien inspirée pour moi, pour les miens. Mais je ne l'ai pas été; mon

EPISTOLA II.

PHYLLIS DEMOPHOONTI.

Hospita, Demophoon, tua te Rhodopeia Phyllis
Ultra promissum tempus abesse queror!
Cornua cum lunæ pleno semel orbe coissent;
Littoribus nostris ancora pacta tua est:
Luna quater lauit, toto quater orbe recevit,
Nec vehit Actæas Sithonis unda rates:
Tempora si numeres, bene quæ numeramus amantes,
Non venit ante suam nostra querela diemula bono,
Spes quoque lenta fuit: tarde, quæ credita lædunt,
Credimus; invita nunc et amante nocent.
Sæpe fui mendax pro te mihi; sæpe putavi
Alba procellosos vela referre notos.
Thesæa devovi, quia te dimittere nollet,
Nec tenuit cursus forsitan ille tuos.
Interdum timui, ne, dum vada tendis ad Hæbrî,
Mersa foret cæna naufragæ puppis æqua;
Sæpe deos supplicem, ut tu, scelerate, valeres
Sum præce thuricremis devenerata focis.
Sæpe, videns ventos cælo pelagoque faventis,

Ipsa mihi dixi: « Si valet ille, venit. »
Denique fidus amor, quicquid proferantibus obstat,
Finxit, et ad causas ingeniosa fui.
At tu lentus abes, nec te jurata reducunt
Numina, nec nostro motus amore redis.
Demophoon, ventis et verba et vela dedisti:
Vela queror reditu, verba carere fide.
Dic mihi quid feci, nisi non sapienter amavi?
Crimine te potui demeruisse meo.
Unum in me scelus est, quod te, scelerate, recepi;
Sed scelus hoc meriti pondus et instar habet.
Jura, fides ubi nunc commissaque dextera dextra,
Quique erat in falso plurimus ore deus?
Promissus socios ubi nunc Hymenæus in annos,
Qui mihi conjugii sponsor et obses erat?
Per mare, quod totum ventis agitatur et undis,
Per quod sæpe ieras, per quod iturus eras,
Perque tuum mihi jurasti, nisi falsus et ille est,
Concita qui ventis æquora mulcet, avum,
Per Venerem niniunque mihi facientia tela,
Altera tela arcus, altera tela faces,
Junonemque, toris que prasidet alma maritis,
Et per lædiferæ mystica sacra deæ.

Si de tot læsis sua numina quisque deorum
Vindictæ, in pœnas non satis unus eris.
At laceras etiam puppes furiosa refeci,
Ut, qua desererem, firma carina foret,
Remigiumque dedi, quo me fugiturus abires.
Heu patior telis vulnera facta meis!
Credidimus blandis, quorum tibi copia, verbis;
Credidimus generi numinibusque tuis;
Credidimus lacrimis: an et hæc simulare docentur;
Hæc quoque habent artes, quæque jubentur eunt?
Dis quoque credidimus: quid jam tot pignora nobis?
Parte satis potui qualibet inde capi.
Nec moveor, quod te juvi portuque locoque:
Debit hoc meriti summa fuisse mei.
Turpiter hospitium lecto cumulasse jugali
Pœnitet et lateri conseruisse latus.
Quæ fuit ante illam, mallem suprema fuisset
Nox mihi, dum potui Phyllis honesta mori.
Speravi melius, quia me meruisse putavi:
Quæcumque ex merito spes venit, æqua venit.
Fallere credentem non est operosa puellam
Gloria: simplicitas digna favore fuit.
Sum decepta tuis et amans et femina verbis:

Di faciant, laudis summa sit ista tuæ;
Inter et Ægidas media statuaris in urbe,
Magnificus titulis stet pater ante suis.
Cum fuerit Sciron lectus torvusque Procustes
Et Sinis et tauri mixtaque forma viri,
Et domitæ bello Thæbæ fusique Bimembres
Et pulsata nigri regia cæca dei;
Hoc tua post illos titulo signetur imago:
HIC EST, CUJUS AMANS HOSPITACAPTA DOLO EST.
De tanta rerum turba factisque parentis
Sedit in ingenio Cressa relicta tuo.
Quod solum excusat, solum miraris in illo:
Heredem patriæ, perfide, fraudis agis.
Illa, nec invideo, fruitur meliore marito
Inque capistratis tigribus alta sedet;
At mea despecti fugiant connubia Thraces,
Quod feror externum præposuisse meis;
Atque aliquis « Doctas jam nunc eat » inquit « Athenas:
Armiferam Thracen qui regat, alter erit. »
Exitus acta probat: careat successibus opto,
Quisquis ab eventu facta notanda putat.
At si nostra tuo spumescant æquora remo,
Jam mihi, jam dicar consuluisse meis.

palais ne te voit plus ; et l'onde bistonienne ne lavera pas tes membres fatigués.

J'ai encore présent devant les yeux le spectacle de ton départ ; je vois ta flotte, prête à voguer, stationnant dans mes ports. Tu osas m'embrasser, et, penché sur le cou de ton amante, imprimer sur ses lèvres de tendres et longs baisers, confondre tes larmes avec mes larmes, te plaindre de la faveur des vents qui enflaient tes voiles, et m'adresser, en t'éloignant, cette dernière parole : « Phyllis, attends ton Démophoon. » T'attendrai-je, toi qui partis pour ne jamais me revoir ? Attendrai-je des voiles refusées à nos mers ? Et cependant j'attends : reviens vers ton amante : tu as déjà tant tardé ! Puisse ta foi n'avoir failli que sur le temps !

Que demandé-je, infortunée ! Déjà peut-être es-tu retenu par une autre épouse, et par l'amour, qui m'a si mal servi. Depuis que ton cœur a répudié mon souvenir, tu ne connais plus Phyllis, sans doute. Hélas ! tu demandes s'il est une Phyllis et d'où elle est. C'est la même, Démophoon, qui offrit à tes vaisseaux, depuis longtemps ballottés sur les mers, les ports de la Thrace et l'hospitalité ; c'est celle dont la générosité te secourut ; qui, riche lorsque tu étais pauvre, te combla de présents, et voulait t'en combler encore ; qui soumit à ton empire le vaste royaume de Lycurgue, que peut gouverner à peine le sceptre d'une femme, cette région où le Rhodope glacial s'étend jus-

Sed neque consului, nec te mea regia tangit,
Fessaque Bistonia membra lavabis aqua.
Illa meis oculis species abeuntis inhæret,
Cum præmeret portus classis itura meos.
Ausus es amplecti colloque infusus amantis
Oscula per longas jungere pressa moras,
Cumque tuis lacrimis lacrimas confundere nostras ;
Quodque foret velis aura secunda, queri,
Et mihi discedens suprema dicere voce :
« Phylli, fac exspectes Demophoonta tuum. »
Exspectem, qui me nunquam visurus abisti ?
Exspectem pelago vela negata meo ?
Et tamen exspecto : redeas modo serus amanti,
Ut tua sit solo tempore lapsa fides.
Quid precor infelix ? Jam te tenet altera conjux
Forsitan, et, nobis qui male favit, amor ;
Utque tibi excidimus, nullam, puto, Phyllida nosti.
Hei mihi, si, quæ sim Phyllis et unde rogas :
Quæ tibi, Demophoon, longis erroribus acto
Threicos portus hospitiumque dedi ;
Cujus opes auxere meæ ; cui dives egenti
Munera multa dedi, multa datura fui ;
Quæ tibi subjeci lætissima regna Lycurgi,

qu'aux forêts de l'Hémus, et où le fleuve sacré de l'Hèbre verse les eaux qu'il a reçues ; c'est celle enfin qui te sacrifia sa virginité sous de sinistres auspices, et dont ta main trompeuse détacha la chaste ceinture. Tisiphone présida à cet hymen et le consacra par des hurlements ; un oiseau de malheur y fit entendre un chant de tristesse. Alecto y fut présente avec son collier de courtes vipères, et la torche sépulcrale fut le seul flambeau qu'on y vit briller.

Cependant triste et désespérée, je foule sous mes pieds les récifs et la grève du rivage ; et, jetant les yeux sur la vaste étendue des mers, soit que le soleil ouvre le sein de la terre, soit que les astres brillent dans la fraîcheur de la nuit, je regarde quel vent agite les flots. Quelques voiles que je voie s'avancer dans le lointain, j'augure aussitôt qu'elles apportent mes dieux. (4) Je m'avance au milieu des ondes, à peine retenue par elles, jusqu'à l'endroit où le mobile élément m'oppose ses premières vagues. Plus la voile approche et moins je me possède. Je me sens défaillir, et je tombe dans les bras de mes suivantes. Il est un golfe dont la courbe insensible décrit un demi-cercle ; un môle domine et hérissé l'extrémité des deux pointes. Il me vint à l'esprit de me précipiter de là dans les ondes qui en baignent la base ; et puisque ta trahison m'y pousse, j'exécuterai mon dessein. Que les flots portent ma dépouille vers les rivages que tu habites ; et que mon corps sans

Nomine femineo vix satis apta regi,
Qua patet umbrosum Rhodope glacialis ad Hænum
Et sacer admissas exigit Hebrus aquas ;
Cui mea virginitas avibus libata sinistris
Castaque fallaci zona recincta manu.
Pronuba Tisiphone thalamis ululavit in illis,
Et cecinit mæstum devia carmen avis.
Adfuit Alecto brevibus torquata colubris,
Suntque sepulcrali lumina mota face.
Mæsta tamen scopulos fruticosaque litora calco ;
Quaque patent oculis litora lata meis,
Sive die laxatur humus, seu frigida lucent
Sidera, prospicio, quis fræta ventus agat ;
Et quæcumque procul venientia lintea vidi ;
Protinus illa meos auguror esse deos.
In fræta procurro vix me retinentibus undis,
Mobile qua primas porrigit æquor aquas.
Quo magis accedunt, minus et minus utilis adsto ;
Linquor, et ancillis excipienda cado.
Est sinus adductos modice falcatus in arcus,
Ultima prærupta cornua mole rigent ;
Hinc mihi suppositas immittere corpus in undas
Mens fuit, et, quoniam fallere pergis, erit. 454

sépulture aille s'offrir à tes yeux. Fusses-tu plus dur que le fer et que le diamant, plus dur que toi-même. « Ce n'est pas ainsi, diras-tu, que tu devais me suivre, ô Phyllis. » Souvent j'ai soif de poison ; souvent je voudrais périr par une mort cruelle, par le fer d'un glaive. Ce cou que tes bras infidèles ont entouré, je voudrais l'étreindre d'un lacet. Ma résolution est prise ; une mort prématurée vengera ma jeunesse abusée. Le choix du trépas m'arrêtera peu. Tu seras nommé sur mon sépulcre, comme la cause odieuse de ma mort ; par cette inscription ou une autre semblable, ton crime sera connu : « Démophoon, y lira-t-on, donna la mort à Phyllis ; il était son hôte, elle fut son amante : c'est lui qui causa son trépas, elle qui le consumma. »

ÉPIÏRE III.

BRISÉIS A ACHILLE.

La lettre que tu lis vient de Briséis que l'on t'enleva ; une main barbare put à peine en bien former les caractères grecs. Les taches que tu y verras, ce sont mes larmes qui les ont faites ; mais les larmes ont tout le poids de la parole. S'il est permis à une esclave, à une épouse de se plaindre un peu de toi, je dois m'en plaindre un peu, mon maître et mon époux. Que j'aie

Ad tua me fluctus projectam litora portant,
Occurrantque oculis intumulata tuis.
Duritiam ferrum ut superes adamantaque teque,
« Non tibi sic, » dices « Phylli, sequendus eram. »
Sæpe venenorum sitis est mihi ; sæpe cruenta
Trajectam gladio morte perire juvat ;
Colla quoque, infidis quia se nectenda lacertis
Præbuerunt, laqueis implicuisse libet.
Stat nece matura tenerum pensare pudorem,
In necis electum parva futura mora est.
Inscribere meo causa invidiosa sepulchro ;
Aut hoc, aut simili carmine notus eris :
PHYLLIDA DEMOPHOON LETO DEDIT, HOSPEM
AMANTEM ;
ILLE NECIS CAUSAM PRÆBUIT, ILLA MANUM.

EPIÏTOLA III.

BRISÉIS ACHILLE.

Quam legis, a rapta Briseide litera venit,
Vix bene barbarica Græca notata manu.
Quas cumque adspicias, lacrimæ fecere lituras ;
Sed tamen et lacrimæ pondera vocis habent.

été livrée sur-le-champ au roi qui me réclamait, ce n'est pas ta faute ; bien que tu ne sois pas innocent de la promptitude avec laquelle je fus remise entre les mains d'Eurybate et de Talthybius, aussitôt qu'ils m'eurent demandée. Jetant les yeux l'un sur l'autre, ils se demandaient silencieusement où était notre amour.

On pouvait différer : ce délai eût été pour moi une faveur dans mon chagrin. Je partis, hélas ! sans te donner aucun baiser ; mais je versai des larmes sans fin, et je m'arrachai les cheveux. Infortunée ! il me sembla qu'on me faisait pour la seconde fois prisonnière (1). Souvent je voulus, trompant la vigilance de mes gardiens, revenir sur mes pas ; mais l'ennemi était là, prêt à saisir une femme timide. Je craignais, si je me fusse avancée, d'être prise pendant la nuit, et conduite, comme esclave, à quelque bru de Priam. Mais j'ai été livrée ; il fallait sans doute que je le fusse. Malgré tant de nuits passées loin de moi, tu ne me réclames pas : tu attends, et ta colère est lente à éclater. Le fils de Ménéce lui-même, témoin de mon départ, me dit tout bas : « Pourquoi pleurer ? tu seras bientôt de retour. »

C'est peu de ne m'avoir pas réclamée : tu t'opposes à ce qu'on me rende, Achille. Va, maintenant porte le nom d'amant passionné. Les fils de Telamon et d'Amyntor sont venus te trouver ; l'un t'est attaché par les liens du sang (2),

Si mihi pauca queri de te domnoque viroque
Fas est, de domino pauca viroque querar.
Non, ego poscenti quod sum cito tradita regi,
Culpa tua est ; quamvis hoc quoque culpa tua est :
Nam simul Eurybates me Talthybiusque vocarunt,
Eurybati data sum Talthybioque comes.
Alter in alterius jactantes lumina vultus
Quærebant taciti, noster ubi esset amor.
Differrî potui : pœnæ mora grata fuisset.
Hei mihi, discedens oscula nulla dedi ;
At lacrimas sine fine dedi rupique capillos :
Infelix iterum sum mihi visa capi.
Sæpe ego decepto volui custode reverti ;
Sed, me qui timidam prenderet, hostis erat.
Si progressa forem, caperer ne nocte timebam,
Quamlibet ad Priami munus itura nurum.
Sed data sum, quia danda fui. Tot noctibus absum,
Nec repeto ; cessas, iraque lenta tua est.
Ipsè Ménétiades tunc, cum tradebar, in aurem
« Quid fles ? hic parvo tempore » dixit « eris. »
Non repetisse parum est ; pugnas, ne reddar, Achille.
I nunc et cupidi nomen amantis habet.
Venerunt ad te Telamone et Amyntore natî,
Ille gradu propior, sanguinis ille comes.

l'autre est ton compagnon; à eux s'était joint le fils de Laërte; ils devaient accompagner mon retour. De douces prières ont relevé le prix de magnifiques présents : vingt bassins d'airain d'un travail achevé, et sept trépieds où l'art le dispute à la matière. On y ajouta dix talents d'or, douze chevaux accoutumés à vaincre, et, ce qui était superflu, de jeunes Lesbiennes d'une grande beauté, dont la captivité avait suivi la ruine de leur patrie. Avec tous ces présents, on t'offrit pour épouse — mais qu'as-tu besoin d'épouse? — une des trois filles d'Agamemnon. Si tu avais voulu me racheter des fils d'Atreë à prix d'argent, ce que tu aurais dû donner, tu refuses de le recevoir? Par quelle faute, Achille, ai-je mérité ton mépris? Où a fui sitôt loin de moi ton volage amour? Une fortune contraire poursuit-elle sans relâche les malheureux? Un vent plus favorable ne soufflera-t-il pas pour moi?

J'ai vu s'écrouter sous tes armes les remparts de Lyrnesse; et cependant j'étais une grande partie de ma patrie. J'ai vu tomber trois guerriers, dont la naissance, dont la mort fut semblable; leur mère était aussi la mienne. J'ai vu mon vaillant époux couvrir de son corps la terre ensanglantée, et rejeter des flots de sang de sa poitrine. Cependant à tant de pertes tu fus ma seule compensation : tu étais mon maître, mon époux, mon frère. Jurant par la

Laerteque satus, per quos comitata redirem.

Auxerunt blandæ grandia dona preces
Viginti fulvos operoso ex ære lebetas,
Et tripodas septem pondere et arte pares.
Addita sunt illis auri bis quinque talenta,
Bis sex assueti vincere semper equi.
Quodque supervacuum est, forma præstante puellæ
Lesbides, eversa corpora capta domo,
Cumque tot his — sed non opus est tibi conjuge — conjux
Ex Agamemnoniis una puella tribus.
Si tibi ab Atrida pretio redimenda fuisset
Quæ dare debueras, accipere illa negas?
Qua merui culpa fieri tibi vilis, Achille?
Quo levis a nobis tam citò fugit amor?
An miseros tristes fortuna tenaciter urget
Nec venit inceptis mollior aura meis?
Diruta marte tuo Lyrnessia mœnia
Et fueram patriæ pars ego magna mea.
Vidi consortes pariter generisque necisque
Tres cecidisse, tribus, quæ mihi mater erat,
Vidi, quantus erat, fuscum tellure cruenta
Pectora jactantem sanguinolenta virum.
Tot tamen amissis te compensavimus unum.
Tu dominus, tu vir, tu mihi frater eras.

divinité de ta mère qui se plaît sur les ondes, tu me disais que ma captivité serait mon bonheur; je devais sans doute te voir me repousser, malgré la dot que j'apporte, et me fuir ainsi que les richesses qu'on te présente.

On dit même que demain, lorsque brillera l'aurore, tu dois livrer tes voiles au souffle des vents. Dès que cette funeste nouvelle eut frappé mes oreilles effrayées, mon sang se glaça dans mon sein, et le sentiment m'échappa. Tu partiras; mais à qui donc, cruel, laisseras-tu le soin de ta malheureuse amante? Qui consolera Briséis abandonnée? Oui, que la terre s'entr'ouvre soudain et me dévore, que la foudre, tombant sur moi, me consume de ses feux resplendissants (5), avant que, sans moi, les mers blanchissent sous les rames de Phthie, avant que je voie tes vaisseaux partir et m'abandonner. Si tu veux retourner déjà vers le foyer paternel, je ne suis pas un pesant fardeau pour ta flotte. Je serai l'esclave qui suit un vainqueur, et non l'épouse qui suit un époux : mes mains sauront filer la laine. Choisie parmi les plus belles femmes achéennes, ton épouse entrera dans ta couche nuptiale, et puisse-t-elle y entrer ! La bru est digne du beau-père, du petit-fils de Jupiter et d'Egine, digne de la parenté du vieux Nérée. Moi, servante humble et soumise, je m'acquitterai de la tâche qui me sera imposée; l'épais fuseau s'amincira quand

Tu mihi, juratus per numina matris aquosæ,

Utile dicebas ipse fuisse capi :
Scilicet ut, quamvis veniam dotata, repellar,
Et mecum fugias, quæ tibi dantur, opes.
Quin etiam fama est, cum crastina fulserit Eos,
Te dare nubiferis lintea vela Notis.
Quod scelus ut pavidas miseræ mihi contigit aures,
Sanguinis atque animi pectus inane fuit.
Ibis, et o miseram cui me, violente, relinques?
Quis mihi desertæ mite levamen erit?
Devorer ante, precor, subito telluris hiatus
Aut rutilo missi fulminis igne cremer,
Quam sine me Phthiis canescant æquora remis
Et videam puppes ire relicta tuas.
Si tibi jam reditusque placent patriæque penates,
Non ego sum classi sarcina magna tuæ :
Victorem captiva sequar, non nupta maritum ;
Est mihi, quæ lanas molliat, apta manus.
Inter Achaiadas longe pulcherrima matres
In thalamos conjux ibit eaque tuos,
Digna nurus socerò, Jovis Egineque nepote
Cuique senex Nereus prosocer esse velit ;
Nos humiles famulæque tuæ data pensa trahemus,
Et minuent plenas stamina nostra colos.

ma main tiendra la trame. Je demande seulement que ton épouse ne me persécute pas; je crains, je ne sais pourquoi, qu'elle ne me soit point favorable. Ne souffre pas qu'on me rase la tête en ta présence (4), et ne dis pas d'un ton léger : « Elle aussi fut à moi. » Ou plutôt souffre-le, pourvu que tu ne m'abandonnes pas avec dédain. Hélas ! malheureuse, cette crainte agite tous mes membres.

Qu'attends-tu pourtant? Agamemnon se repent de son emportement, et la Grèce affligée est à tes genoux. Partout vainqueur, sache aussi vaincre ta colère et ton ressentiment. Pourquoi l'infatigable Hector démembre-t-il la puissance des Grecs? Prends tes armes, fils d'Eaque, mais auparavant que je retourne auprès de toi. Conduit par le dieu Mars, poursuis des guerriers déjà en désordre. Allumé pour moi, que pour moi ton courroux s'apaise; que je sois et la cause et le terme de ces ressentiments. Ne crois pas qu'il soit humiliant pour toi de céder à mes instances. Le fils d'Oénéüs a pris les armes à la prière d'une épouse. Je l'ai ouï dire et tu le sais aussi. Privée de deux frères, une mère maudit l'avenir et les jours de son fils. La guerre était déclarée; ce fils, dans sa colère, dépose les armes et se retire; il refuse obstinément à sa patrie le secours de son bras. Son épouse seule put le fléchir; elle fut plus heureuse, elle ! mais moi, mes paroles sont sans pouvoir, et tombent inutiles. Je ne

Exagitet ne me tantum tua, deprecor, uxor,
Quæ mihi nescio quo non erit æqua modo ;
Neve meos coram scindi patiære capillos,
Et leviter dicas « Hæc quoque nostra fuit. »
Vel patiære licet, dum ne contenta relinquar ;
Hic mihi væ miseræ conceit ossa metus.
Quid tamen expectas? Agamemnona pœnitit iræ,
Et jacet ante tuos Græcia mœsta pedes :
Vince animos iramque tuam, qui cætera vincis.
Quid lacerat Danaas impiger Hector opes?
Arma cape, Æacide, sed me tamen ante recepta,
Et preme turbatos Marte favente viros.
Propter me mota est, propter me desinat ira,
Simque ego tristitia causa modusque tuæ.
Nec tibi turpe puta precibus succumbere nostris ;
Conjugis OEnides versus in arma prece est.
Res audita mihi, nota est tibi : fratribus orba
Devovit nati spemque caputque parens.
Bellum erat; ille ferox positus secessit ab armis.
Et patriæ rigida mente negavit opem.
Sola virum conjux flexit, felicior illa,
At mea pro nullo pondere verba cadunt.
Nec tamen indignor, hec me pro conjuge gessi

m'en indigne pas toutefois; je ne me suis pas regardée comme ton épouse, et c'est comme esclave que j'ai été le plus souvent appelée à partager la couche de mon maître. Une femme captive, il m'en souvient, me donnait le titre de maîtresse : « A la servitude, lui dis-je, tu ajoutes le poids d'un nom. »

Et pourtant, par les ossements d'un époux que recouvre mal un sépulcre élevé à la hâte, par ces ossements toujours vénérables à mes yeux, par les âmes courageuses de mes trois frères, que j'adore comme des dieux et qui ont péri pour leur patrie et péri avec elle, par ta tête et par la mienne, que l'amour rapprocha, par ton épée, arme connue des miens, aucun Mycénien, je le jure, ne partagea ma couche; si je te trompe, je consens à ce que tu m'abandonnes. Si maintenant je te disais : « Jure aussi, vaillant guerrier, que tu n'as goûté sans moi aucun plaisir, » tu ne pourrais l'affirmer. Mais les Grecs pensent que tu pleures mon absence. On charme tes oreilles par les sons de la lyre; une douce amie te réchauffe sur son sein; et si quelqu'un cherche à savoir pourquoi tu refuses de combattre, « c'est que la guerre est l'ennemie de la cithare; que la nuit et l'amour ont mille charmes; qu'il est plus sûr de rester étendu sur un lit, de tenir dans ses bras une jeune fille de faire résonner sous ses doigts une lyre de Thrace, que de soutenir sur son bras le bouclier et la lance au fer acéré, et sur sa tête un

Sæpius in domini serva vocata torumque
Me quadam, memini; dominam captiva vocabam;
« Servitio » dixi « nominis addis onus »
Per tamen ossa viri subito male tecta sepulchro
Semper judicis ossa verenda meis
Perque trium fortes animas, mea numina, fratrum
Qui bene pro patria cum patriaque jacent,
Perque tuum nostrumque caput, quæ junxit una
Perque tuos enses, cognita tela meis
Nulla Mycenæum sociasse cubilia memini
Juro, fallentem deseruisse velis.
Si tibi nunc dicam: « Fortissimè tu quoque juras »
Nulla tibi sine me gaudia facta, neque
At Danai mærare putant. Tibi plectra noventurque
Te tenet in tepido mollis amica sinu;
Et si quis quærat, quare pugnare recusas
« Pugna nocet citharæ, noxque Venusque juvat »
Tutius est jacuisse toro, tenuisse puellam
Threiciam digitis increpuisse lyrain;
Quam manibus clypeos et atata cuspidis hastam
Et galeam pressa sustinuisse comam
Sed tibi pro tutis insignia facta placebant
Partaque bellando gloria dulcis eras